

RENIER (Arsène), Missionnaire (Wervicq, 24.9.1869-Bouchout, 4.9.1924).

Il naquit à Wervicq le 24 septembre 1869. Il fit ses humanités aux collèges de Mouscron et d'Ypres et se destina tout d'abord au clergé séculier. Ayant achevé sa philosophie au Diocèse de Bruges, il entra le 7 septembre 1894 au noviciat de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (Scheut), où il fit profession l'année suivante. Suivirent pour lui trois ans de théologie à Louvain, selon la coutume de l'époque, et enfin, le 21 septembre 1898, il fut ordonné prêtre à Scheut par S. E. Mgr Van Aertselaer. Le moment n'était pas encore venu, pour lui, de partir en mission : ses supérieurs l'envoyèrent à Louvain pour y exercer, dans la Maison de la Congrégation, les fonctions de préfet de discipline. Il y resta à peine un an, et le 31 août 1899 il s'embarquait pour les missions du Congo.

Il débute à la colonie scolaire de Boma, où il ne séjourne d'ailleurs que deux mois. De Boma, il passe à Kangu, et 4 mois plus tard se voit nommer aumônier du chemin de fer du Mayumbe, charge qu'il devait remplir pendant un an et demi. En 1902, il quitte le Bas-Congo pour le district de Nouvelle-Anvers et nous le retrouvons à Umangi, où il reste jusqu'en 1909. Doué d'une santé robuste et d'une infatigable patience, il fut un de ceux qui ont le plus parcouru la brousse africaine. En 1909, nouveau transfert ! S. Gr. Mgr Van Ronslé, Vicaire apostolique du Congo Indépendant, le prend comme secrétaire et le Père Renier vient s'installer à Léopoldville. Il y resta jusqu'en octobre 1912.

A cette époque, l'évangélisation progressant rapidement le long du Haut-Fleuve, la fondation d'une mission s'imposait à Bumba. C'est au Père Renier que Mgr Van Ronslé en confia la charge. Il demeura supérieur de cette mission jusqu'en 1918. A cette époque, sa santé, ébranlée par un séjour ininterrompu de presque 20 ans sous les tropiques, exigeait un retour en Europe. Il se rétablit tant bien que mal, et le 1^{er} octobre 1920, il reprenait le chemin de la Colonie, à destination de Nouvelle-Anvers; il croyait pouvoir y faire encore un long séjour, mais sa santé avait été définitivement compromise durant le terme précédent. En janvier 1924, il dut dire un dernier adieu au Congo et le 4 septembre de la même année, il mourait à Bouchout.

16 juillet 1948.
F. Scalais (Scheut).